circonspection s'agissant des périodes antérieures, qu'il se contente de répéter, par exemple, après McCarthy, que « la doctrine de Bāqillānī n'a rien d'original » (186). Qu'en sait-il? Qu'en savons-nous? Qui a jusqu'à maintenant pris la peine d'étudier dans son détail ne serait-ce que le *Tawhīd*?

En vérité, nous avons là une belle illustration du vieil adage : « Qui trop embrasse mal étreint ». Prétendre couvrir à soi seul toute l'histoire de la pensée religieuse en Islam est devenu aujourd'hui une ambition démesurée; ce ne peut plus être qu'une entreprise collective, faisant appel à maintes compétences particulières, et supposant en outre quantité d'investigations qui restent à faire. Le P. Caspar avoue p. 459 avoir fait relire au P. Troll — éminent spécialiste de l'Islam indien — ses pages sur l'Inde. Quelle excellente idée! Que n'en a-t-il fait autant, auprès d'autres spécialistes, pour les chapitres VII à IX?

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

AḤMAD AL-NĀṢIR li-dīn Allāh, *Kitāb al-Naǧāt*. Edition avec introduction par W. Madelung. Wiesbaden, 1985. 18 × 25 cm., 18 + 352 p.

Avec le *Kitāb al-Naǧāt,* nous tenons à notre disposition un modèle de la littérature des *uṣūl* zaydites dans sa période ancienne. L'édition de ce texte de *masā'il* (*responsa*) est précieuse à bien des égards. Un tel ouvrage illustre l'importance de ce courant théologique et justifie l'intérêt porté à l'étude de la doctrine zaydite. L'éditeur, W. Madelung, avait, en 1965, publié un ouvrage sur l'histoire doctrinale de cette école : *Der Imām al-Qāsim ibn Ibrahim und die Glaubenslehre der Zaiditen,* Berlin, 1965.

A la suite de nombreuses et fructueuses études tournant, pour la plupart, autour du développement des différentes sectes religieuses et doctrines théologiques dans les premiers siècles de l'Islam [1], W.M. nous livre un texte d'*uṣūl* zaydites dont l'auteur n'est autre qu'un descendant de l'imām al-Qāsim (169/785 - 246/860). Ce dernier a été en effet le chef d'une lignée de ʿAlides qui aboutit à Aḥmad b. Yaḥyā (m. 322/934) dont le père, le ḥasanide Yaḥyā b. al-Ḥusayn al-Hādī ilā l-Ḥaqq, fut le fondateur de l'imāmat zaydite au Yémen. Al-Hādī est lui aussi l'auteur de divers ouvrages de *fiqh* et d'*uṣūl.*

Au début de son introduction, W.M. replace l'ouvrage dans l'ensemble des écrits qui traitent de la question dominante en Islam, celle de la prédestination, et qui a pour corollaire le problème du libre arbitre humain. Ces *disputationes* ont alimenté les ouvrages de *kalām* les plus anciens. Un grand nombre de controverses anciennes sur ce thème ont été conservées. L'éditeur signale celles qui ont fait l'objet d'une étude (édition et traduction) voir p. 3 et 4 de l'introduction, entre autres celles de J. van Ess.

L'objet du *Kitāb al-Naǧāt* est de réfuter, point par point, les thèses des partisans de la prédestination défendues dans un ouvrage qui a pour auteur un certain ʿAbd Allāh b. Yazīd

[1] Cf. le compte rendu de D. Gimaret dans *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 47.

BCAI 5 (1988) A. al-Nāṣir li-dīn Allāh: Kitāb al-Naǧāt, éd. W. Madelung, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Baġdādī [1]. W.M. se donne donc pour tâche de résumer l'ouvrage anti-qadarite de ʿAbd Allah b. Yazīd (p. 3-12) après en avoir identifié l'auteur. En effet, l'ethnique de Baġdādī accolé au nom de ʿAbd Allāh b. Yazīd par le copiste n'est pas confirmé par les sources. Ibn al-Nadīm (*Fihrist,* éd. Tağaddud, 233) atteste dans la classe des ḫāriğites un ʿAbd Allāh b. Yazīd al-Ibāḍī. W.M. fournit nombre de références à cet auteur ğabrite (p. 5) qui permettent de dissiper tout doute au sujet de son identité. Trois pages sont ensuite consacrées à l'auteur du *Kitāb al-Naǧāt.* Enfin, W.M. passe à l'analyse du texte manuscrit, qui n'est pas sans présenter quelques difficultés que l'éditeur résout d'une manière tout à fait convaincante.

L'édition est établie à partir de deux manuscrits conservés l'un à la Bibliothèque Nationale de Munich, l'autre à la Mutawakkiliyya de Ṣanʿā' (p. 16). L'examen de ces textes, dont aucun ne fait l'objet d'une mention dans le *G.A.S.* de F. Sezgin, ni ailleurs, permet à W. M. de situer la rédaction de l'ouvrage entre 307/913 et 315/927. En outre, l'étude comparative des deux manuscrits (variantes dans les divisions, lacunes, insertion de passages suspects) amène W.M. à s'interroger sur l'identité du copiste du manuscrit de Munich.

En historien avisé de l'histoire de la pensée islamique, W.M. aboutit à la conclusion que l'exemplaire de Munich a pour rédacteur un adepte de la secte des Muṭarrifiyya à laquelle le savant allemand a consacré un article il y a trois lustres. Cette secte zaydite fleurit au Yémen entre le Ve/XIe et le VIIe/XIIIe s. La démonstration de W.M. est à base d'argumentation historique et doctrinale (p. 17-18).

Cette introduction, qui apporte d'intéressantes mises au point, nous prépare au texte du *Kitāb al-Naǧāt,* que W.M. a fait précéder de deux notices biographiques (p. 1 à 13 du texte arabe). La première est tirée du *Kitāb al-ifāda fī ta'rīḫ al-a'imma al-sāda* par al-Sayyid Abū Ṭālib al-Nāṭiq bi l-ḥaqq (m. 340/951 - 424/1033), biographe zaydite né environ trois lustres après la mort de Aḥmad ibn Yaḥyā. La seconde est extraite du *Kitāb al-hadā'iq al-wardiyya* de Ḥumayd b. Aḥmad al-Muḥallī (m. 652/1254).

Vient ensuite le texte proprement dit, qui se divise en deux grandes parties (p. 15 à 150 et p. 150 à 338). L'ordre adopté est celui des questions que pose l'ouvrage de l'adversaire — non pas fictif comme il arrive souvent dans ce genre de traité, mais un auteur dûment identifié. Le titre du livre est, à cet égard, significatif. L'auteur entend montrer comment se sauver de l'erreur, personnifiée ici par le ğabrite ʿAbd Allāh b. Yazīd.

La première question débattue est la question cruciale de la manière dont doit être entendue la toute-puissance divine. La volonté infinie de Dieu englobe-t-elle sa connaissance éternelle? Les objets de cette connaissance sont-ils des réalités soumises à une prédétermination absolue? Telle serait l'opinion de l'adversaire ğabrite. Ou bien faut-il distinguer volonté divine, science divine et objets de cette science (*maʿlūmāt*)? Ce qui est, on s'en doute, l'opinion du « qadarite », l'auteur du *Kitāb al-Naǧāt.* Cette opinion s'appuie sur la distinction entre attributs de l'être et attributs de l'acte (p. 20, 17-18) dont on sait que c'est la manière, pour les gens du *kalām,* de sauvegarder la puissance d'agir de l'homme (*istiṭā'a*). Du moment que l'altérité n'est pas affirmée de l'essence divine et qu'elle n'est dite que s'agissant des choses créées par Dieu, mais

[1] L'ouvrage a d'ailleurs pour titre, en allemand : *Streitschrift des Zaiditenimams Aḥmad an-Nāṣir wider die Ibaditische Prädestinationslehres.*

BCAI 5 (1988) A. al-Nāṣir li-dīn Allāh: Kitāb al-Naǧāt, éd. W. Madelung, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

extérieures à Lui, on échappe à l'associationnisme (*širk*) que l'adversaire prétend imputer à Aḥmad b. Yaḥyā et ses adeptes.

En p. 112, Aḥmad b. Yaḥyā affirme le principe de l'exégèse coranique (*ta'wīl*), question qu'il développe des pages 139 à 144 et sur laquelle il reviendra souvent. La raison en est claire. L'auteur du *Kitāb al-Naǧāt* recourt d'une manière insistante à l'argument scripturaire par excellence : le Coran. A cet égard, il n'est pas en reste avec son adversaire. Il lui faudra donc établir une méthode exégétique qui lui permette d'extraire du texte coranique son sens véritable, qu'il pourra opposer au sens apparent que lui attribue ʿAbd Allāh b. Yazīd dans son argumentation anti-qadarite. Ce n'est donc pas innocemment que l'auteur du *Kitāb al-Naǧāt* définit la manière dont doit s'exercer l'exégèse coranique. Nous devons comprendre la parole de Dieu en nous référant au contexte dans lequel elle est révélée. On peut voir dans ce passage (p. 139-141) une esquisse de la méthode exégétique rationalisante des muʿtazilites, laquelle préconise la prise en considération du contexte par l'analyse comparée des différents versets qui traitent de la même question. L'essentiel de l'argument de défense d'Aḥmad b. Yaḥyā est le suivant : tout l'artifice de l'adversaire consiste à s'appuyer sur des versets ambigus (*mutašābiḥāt*) dont il ne saisit pas le sens, s'attachant aveuglément à la doctrine de ses aînés qui l'ont fourvoyé, par suite d'une fausse compréhension du Livre, fruit de leur ignorance de la langue arabe coranique. Les ǧabrites ont ainsi ignoré l'exégèse héritée des *ahl bayt al-nubuwwa* (*al-ta'wīl al-mawrūṯ ʿan ahl* ...). Ainsi donc l'auteur « qadarite » n'hésite pas à faire remonter la méthode du *ta'wīl* interprétatif aux ancêtres ʿalides. Et pourtant on connaît le traité anti-qadarite de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya, un petit-fils de ʿAlī, édité, traduit et commenté par J. van Ess (et que signale W.M. dans son Introduction). Cette manière de concevoir le *ta'wīl* sera évoquée, à tout propos, dans la seconde partie (p. 163; 184 etc.) et fera l'objet de la conclusion de l'ouvrage.

Cette seconde partie traite de toutes les questions qui se rattachent aux cinq principes muʿtazilites. Il est donc tout d'abord question de l'unicité et de la justice divines qui sont dépendantes l'une de l'autre. A plusieurs reprises, l'auteur nous rappelle, en effet, que croire à l'unicité divine implique que l'on croie à la justice de Dieu (143, 10; 167, 1 s.; 223, 15 s.). C'est ce que nous enseigne une analyse bien menée du Coran. La question de la nature du bien et du mal est développée dans une optique à l'évidence muʿtazilite (p. 164). Le bien est bon par lui-même, ainsi en est-il du mal. Il n'y a pas dans le bien un principe du mal, ni dans le mal un principe du bien, ce qui autoriserait alors à penser, comme le font les ǧabrites, que bien et mal résultent d'un décret divin. Le Coran nous enseigne qu'il faut distinguer entre omnipotence divine et autoritarisme voire caprice divin. La notion de *kasb* déjà critiquée dans la première partie (p. 143) est ici à nouveau discutée (p. 273 s.), ainsi que la question du *taklīf mā lā yuṭāq* (p. 277; 317 s.).

Après les problèmes de déontologie concernant la subsistance (*rizq*, p. 228), le statut des enfants (p. 234), l'auteur revient (p. 241) à la question de la foi et de la mécréance déjà abordée plus haut (p. 82). Est-ce Dieu qui les crée, comme l'affirment les ǧabrites? Ou sont-elles le fait de l'homme? La discussion de ce problème, corollaire de celui de la toute-puissance divine, se poursuit jusqu'à la fin de l'ouvrage et, à ce propos, l'auteur revient à la question de l'*istiṭā'a* ou pouvoir d'agir de l'homme, elle aussi examinée plus haut (p. 74). Selon l'adversaire ǧabrite,

BCAI 5 (1988) A. al-Nāṣir li-dīn Allāh: Kitāb al-Naǧāt, éd. W. Madelung, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

elle est concomitante à l'acte, ce qui, de l'avis de l'auteur du *Kitāb al-Naǧāt,* est une profonde erreur, — erreur dénoncée aussi par les muʿtazilites (p. 300 s.).

En conclusion, Aḥmad b. Yaḥyā déclare que ceux qui sont « bien enracinés dans la science » (voir *Coran* III, 7) sont les gens de la révélation et de sa connaissance interprétative (*ahl al-tanzīl wa l-ta'wīl*). La véritable science est le fruit de la connaissance du Coran bien compris.

Une analyse de ce texte selon la méthode utilisée par J. van Ess dans son étude de deux traités anti-qadarites — si, toutefois, elle est possible tant est dense le traité — serait fort intéressante. Elle mettrait en lumière l'évolution du style du *kalām* entre le 1er et le 4e siècle de l'Hégire. Le traité d'Aḥmad b. Yaḥyā est écrit dans une prose redondante dont le but est de persuader l'interlocuteur selon un procédé plus souvent rhétorique que démonstratif. Il n'en demeure pas moins que le constant recours aux preuves coraniques et à l'exhortation oratoire sous-tend une utilisation permanente des procédés logiques de l'*ilzām* et de l'*inqiṭāʿ*. On sait que ces procédés, propres au *ǧadal* et à la *munāẓara,* étaient en honneur à l'époque d'Aḥmad b. Yaḥyā et qu'ils connurent leurs théoriciens, tels Mutahhar al-Maqdisī (m. 355/956) (*Bad'* I, 18 s.). C'est dire l'intérêt d'une telle édition. Elle fournit un modèle de style « kalāmique » au sens original du terme. Sa longueur et sa densité n'ont pas contribué à faciliter la tâche de l'éditeur. De ces difficultés W.M. s'est joué avec l'autorité et la probité intellectuelles qu'on lui connaît. L'inspiration, à l'évidence muʿtazilite de l'ouvrage, vient confirmer d'une manière assez convaincante l'hypothèse que W.M. émettait, il n'y a guère, et qu'à relevée D. Gimaret : « Il y aurait, selon lui, » [W.M.], dit ce dernier, « une relation possible entre le fait de l'occultation du dernier imām et l'adoption par les imamites de la théologie muʿtazilite; cette certitude qu'ils attendaient auparavant des imāms infaillibles, ils l'espèrent désormais de la raison. » L'époque à laquelle vécut Aḥmad b. Yaḥyā est en gros celle de la grande occultation. Or, entre le traité anti-qadarite de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya, signalé plus haut, et le *Kitāb al-Naǧāt* il y a un virement de cap significatif en faveur de la thèse de W.M.

On signalera quelques rares inadvertances imputables, sans doute, à des erreurs typographiques non aperçues. Ainsi :

p. 20, l. 3 et p. 22, l. 3 ne faut-il pas lire أ إله هو ?
p. 22, l. 15, lire فعلهم وقولهم au lieu de فعلم وقولهم .

Peccadilles au regard d'un travail pour l'accomplissement duquel il a fallu une patience et une maîtrise de ce genre de textes dont nul lecteur intéressé par le *kalām* ne pourra ignorer la portée.

Marie BERNAND
(C.N.R.S., Paris)

Abū Bakr IBN FŪRAK, *Muǧarrad maqālāt al-Ašʿarī.* Beyrouth, Dar el-Machreq, 1987. 17 × 24 cm., 20 + 386 p.

Dans cet ouvrage, on a sous la main un texte très important, contenant une systématisation de la doctrine d'al-Ašʿarī, et édité pour la première fois sur la base d'un manuscrit ancien

BCAI 5 (1988) A. al-Nāṣir li-dīn Allāh: Kitāb al-Naǧāt, éd. W. Madelung, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net